

## **QUAND LES «GRANDS» SE FONT DES POLITESSES LA CONFÉRENCE S'AMUSE...**

Le duel diplomatique entre Américains et Soviétiques, s'il a pris quelquefois des tournures tragiques, s'est ramené très rapidement à de simples passes d'armes.

Molotov, qui avait d'abord refusé la rectification de frontières demandée par la France, l'a finalement acceptée, du moins pour Trieste. Son irréductibilité s'est petit à petit amenuisée jusqu'à concevoir un plan d'internationalisation, mais présenté de telle façon que les centres nerveux de Trieste se seraient trouvés en fait en dehors du contrôle des Nations unies. Byrnes et Bewin ont donc refusé cette proposition et, par l'arbitrage de Bidault, ont espéré arriver à un accord.

D'une façon générale, la diplomatie soviétique marque des points, et si certains déclarent ne rien comprendre au jeu soviétique, c'est qu'ils se refusent à y voir une politique spécifiquement soviétique. Expliquons-nous: les Soviétiques ont pris à temps leurs précautions en Allemagne orientale. La nouvelle Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, autant d'États tampons avec lesquels, en plus de l'influence économique qu'ils acquièrent, les Soviétiques tenteront des rapports de bon voisinage - dans leur intérêt immédiat.

Le Kremlin a affronté le danger du bloc occidental, et tout ce qu'il pourra faire pour le démanteler, il le fera: concession, opposition, renversement des positions, peu importe... La Russie avant tout? Les dettes de guerre italiennes? C'étaient les Anglo-Saxons qui en faisaient les frais; on pourrait donc, sans grand dommage pour l'Italie, demander une indemnité que l'on redistribuait aux amis yougoslaves et polonais. Tende et Brigue? En les cédant à la France, on réveille le sentiment national italien (dont on ne se fait pas un ami d'ailleurs) d'où rupture des possibilités d'amitiés occidentales entre l'Italie et la France. Tende et Brigue, avec de la bonne volonté pour les nationalistes italiens, c'est une petite Alsace-Lorraine.

Les colonies italiennes ne sont pas venues en discussion. Là aussi il y aura du tirage, mais avec la certitude qu'aucune ligne rigoureuse de position ne sera suivie par Molotov. Le vrai but, c'est la disjonction des forces adverses, le renforcement des amitiés soviétiques au prix de concessions qui ne coûtent rien. La Dodécannèse récupérée par la Grèce, avec l'accord même de M. de Gasperi, a été acceptée par Molotov... sous condition de la démilitarisation des îles ou de l'octroi d'une base navale. Ce sont des générosités qui nous rappellent l'œuf et le bœuf de la galéjade populaire.

Byrnes était irréductible pour la fixation de la date d'ouverture de la Conférence de la Paix, qu'il désirait voir fixée au 4 juillet. Au cours de son intervention il déclara: *«Personne n'a donné aux "Quatre" un pouvoir de vote dans l'élaboration de la paix»*. Bidault et Bewin lui donnèrent leur accord, et Byrnes conclut: *«Le monde sait maintenant qu'elle est la puissance qui impose son veto»*. Cette conclusion assez vive entraîna la réplique de Molotov qui se sentait visé (et qui l'était). Le délégué soviétique déclara: *«Que les très grands progrès faits par la conférence lui permettaient d'espérer que la date d'ouverture de la conférence de la Paix pourrait être fixée d'ici quelques jours»*.

Cet incident prouve que, déjà, on cherche à trouver le responsable des difficultés. sans s'avouer qu'on a été joué par l'adversaire, mais aussi que quelques jours suffisent amplement à faire surgir une de ces questions épineuses qui jeterait à terre le calendrier de M. Byrnes, les colonies italiennes, les voies danubiennes, les troubles palestiniens... la démonstration navale américaine devant Trieste.

C'est le nœud-gordien; heureusement qu'Achille n'a pas encore brandi son glaive pour le trancher... pour l'instant c'est à l'usure que ces messieurs jouent le sort des peuples en favorisant les nationalismes, préludes aux périodes héroïques que nous voudrions savoir d'un autre âge.

-----